

Levon SHANT

L'enchâiné

Jeu théâtral du Moyen Age arménien

Titre original : Շղթայուածը, Խաղ մեր միջնադարէն

Traduction : Anaïd Donabédian et Alice Artignan

Préface

De même que l'Ararat est le symbole éternel de l'Arménie, de même la ville fortifiée d'Ani en représentait le prestige et la gloire sous le règne des rois arméniens Bagratides, au dixième siècle. Cette ville forte « aux mille églises », située au bord du canyon de l'Arpa Tchaï (ou Akhourian), très convoitée par ses voisins, subit, au cours des siècles, la domination successive des Arabes, des Kurdes, des Turcs seldjoukides, des Kurdes, des Perses, des Byzantins, des Mongols, ce qui n'a pas manqué d'inspirer les historiographes médiévaux et les écrivains modernes. Aujourd'hui, le site d'Ani se trouve en Turquie orientale, à la frontière de la république d'Arménie. Abandonné depuis le XIVème siècle, mis à mal par l'activité sismique de la région et le manque d'entretien, fait l'objet de démarches en vue de son inscription au patrimoine mondial de l'humanité.

Au XIIème siècle, Ani se trouve donc sous domination musulmane, gouvernée par un prince arménien. Face à une pression fiscale grandissante, un soulèvement des notables et des artisans entraîne la chute de l'émir. Le prince gouverneur fait alors appel aux troupes du roi géorgien voisin pour écraser l'insurrection. Voilà ce qui apparaît comme cadre historique de « L'enchâiné ». En réalité, l'insurrection qui y est évoquée pourrait être aussi bien celle de 1155, de 1161 que de 1174, l'émir pourrait être Abdul Aswar II, Shaddad Ibn Mahmud, ou encore Manutché II. De même, le Prince *Vahan Pahlavuni*, pourrait aussi bien être Vahram Pahlavouni que Grigor Apirat du même nom, et le roi géorgien, David le Constructeur, ou bien Georgi Bagratouni. Si l'émir est ici qualifié de *turc*, il ne faut y voir qu'un terme générique pour les musulmans. Certes, le récit par la concubine de l'incendie dans lequel elle a perdu sa famille et sa maison, ainsi que de son enlèvement, peuvent évoquer le génocide de 1915, dont les plaies sont encore vives au moment où Shant écrit. De même, les discours des tribuns mis en scène dans l'Enchaîné ont parfois des inflexions évoquant les révolutionnaires du Caucase pré-soviétique. Mais là n'est pas le propos de la pièce.

Si Levon Shant brouille à dessein les pistes, c'est que malgré le sous-titre *Jeu théâtral du Moyen-Age arménien*, l'histoire n'est ici qu'un prétexte pour construire une problématique universelle, un peu comme dans la célèbre épopée populaire arménienne *David de Sassoun*, où les sources historiques de diverses époques et les éléments mythiques se superposent, pour faire surgir une dimension nouvelle.

Levon Shant mêle lui aussi le mythe à l'histoire, en recourant au mythe d'Artavazd, relaté par l'historien arménien Moïse de Khorène, et profondément ancré dans les croyances et les superstitions populaires : à la mort d'Artachès (85- 126) roi d'Arménie très aimé, *une*

*foule de gens cessèrent de vivre ... il y eut autour de son tombeau bien des morts volontaires.
Ce que voyant, son fils Artavazd, qui devait lui succéder, s'en irrita et dit :*

Tu pars en emportant ton royaume avec toi.

Et, sur de tels débris, tu veux que je sois roi ?" Et Artachès répond pour le maudire :

Si tu chevauches pour la chasse,

Gravissant le noble Ararat,

Puissent les démons rapaces,

T'entraînant toujours au-delà,

T'enchaîner à sa cime altièrè !

Et ne vois plus jamais la lumière !" (traduction Annie et Jean-Pierre Mahé)

Echappant résolument à tout manichéisme, l'auteur ne choisit pas entre le bien et le mal, mais propose à chacun de *tuer d'abord le tyran qui règne au fond de lui-même*. La figure ambiguë d'*Artavazd* incarne à la fois la révolte enchaînée, la force, promesse de cataclysme en même temps que d'un idéal toujours différé.

Les traductrices remercient Krikor Beledian et Arby Ovanessians pour leur précieuse contribution à la compréhension de l'œuvre, et Jean-Claude Carrière pour sa relecture attentive de cette traduction.

Anaïd Donabédian

Alice Artignan

Les traductrices tiennent à remercier Krikor Beledian et Arby Ovanessians pour leur précieuse contribution à la compréhension de l'œuvre, et Jean-Claude Carrière pour sa relecture attentive de cette traduction.